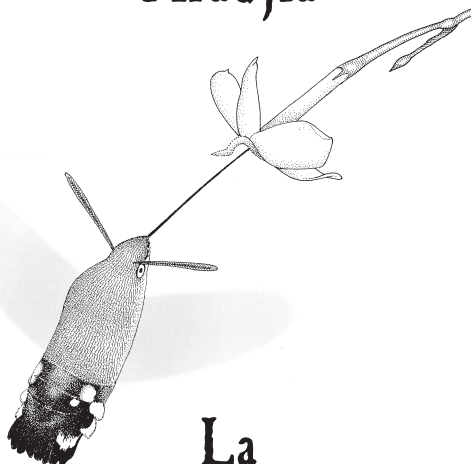


Deux aventures inédites du  
Sphinx Colibri

## Le Procès de la Sorcière Araujia



## La Princesse et le Colibri

« J'étais pendu par la langue ! »

### Le procès de la Sorcière Araujia

LE PRÉSIDENT. — Accusée, levez-vous. Quels sont vos nom, prénom, âge et qualité ?

LA PLANTE CRUELLE. — Les gens m'appellent « la liane aux papillons », M. le Président.

LE PRÉSIDENT. — ... Je crois que l'on vous appelle également : la *Plante cruelle*...

LA PLANTE CRUELLE. — Première nouvelle ! Vous êtes sûr ?... Ici, sur mon passeport, il n'y a que mon nom scientifique. Tenez, lisez vous-même...

LE PRÉSIDENT (*ajustant ses lunettes*). — « *Araujia sericifera* » ! Araujia... mais, c'est un nom brésilien, cela !...

LA PLANTE CRUELLE. — On m'a importée d'Amérique du sud en France sans me demander mon avis, M. le Président... Je sers de plante ornementale dans certains jardins du midi.

LE PRÉSIDENT. — Dans le midi ! Tiens donc. Et

pourquoi pas dans le Nord ?

LA PLANTE CRUELLE. — J'ai horreur des hivers froids. Le gel me tue très facilement.

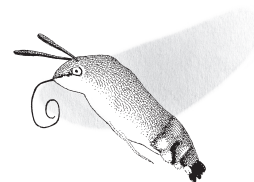
LE PRÉSIDENT. — Quelle est votre profession ?

LA PLANTE CRUELLE. — Plante grimpante. (*ses yeux brillent*) Je peux monter jusqu'à des hauteurs de 10-12 mètres en m'enroulant le long des branches. Je suis très belle, très décorative, monsieur le Président ! Voyez ces jolies clochettes blanches avec des traits rouges à l'intérieur comme dans le dentifrice Signal.

LE PRÉSIDENT. (*frappant avec son maillet*) — Pas de publicité dans ce tribunal, s'il vous plaît !

Vous êtes accusée de traitements cruels, inhumains et dégradants envers les animaux, séquestration illégale de lépidoptères suivie d'assassinat par pendaison jusqu'à ce que mort s'ensuive. Huissier, faites entrer la victime !

*Un huissier ouvre la porte et le Sphinx Colibri fait son apparition. Comme un éclair il fonce jusqu'au milieu de la salle et s'immobilise en vol stationnaire juste au-dessus de la barre des témoins.*



LE PRÉSIDENT. — Le 8 juillet dernier, vous avez été l'objet d'une féroce tentative d'assassinat de la part d'une plante que vous étiez en train de visiter. Reconnaissez-vous votre agresseur dans cette salle ?

LE SPHINX COLIBRI (*pointant sa langue dans la direction de l'accusée*) — C'est elle, M. le Président, je la reconnais ! (*il se tourne vers les bancs de l'assistance*) Si le brave monsieur, là-bas, au troisième rang, ne m'avait pas secouru, je serais mort aujourd'hui. Merci, monsieur !

LE PRÉSIDENT. — Racontez-nous votre histoire.

LE SPHINX COLIBRI. — C'était en fin d'après midi et je voletais de fleur en fleur pour pomper un peu de nectar quand, soudain, j'ai eu l'œil attiré par les clochettes blanches rayées de rouge de l'accusée. Je me suis dit : « Isidore (je m'appelle Isidore), de ta vie tu n'as jamais vu une plante pareille !... Et si tu allais voir si, par hasard, il n'y aurait pas deux gouttes de sirop pour toi ? »

LE PRÉSIDENT. — Personne ne vous avait donc prévenu que l'on peut rencontrer des *plantes cruelles* dans les jardins du midi ?

LE SPHINX COLIBRI. — Au grand jamais, M. le Président ! Partout dans le monde, les papillons et les fleurs entretiennent les meilleurs rapports, vous

pensez bien : nous avons trop besoin les uns des autres pour nous faire des coups tordus ! Si j'avais pu imaginer une seule seconde qu'il existait un monstre pareil sur la terre, j'aurais aussitôt pris la poudre d'escampette.

LE PRÉSIDENT. — Que s'est-il passé alors ?

LE SPHINX COLIBRI. — Je me suis approché, j'ai enfoncé ma paille tout au fond de la clochette, en me guidant d'après les dessins de la corolle, comme j'ai l'habitude de faire avec les plantes que je ne connais pas ; et puis j'ai commencé à aspirer le nectar. Jusque là rien à dire. C'est à la seconde précise où j'ai voulu retirer ma trompe que le cauchemar a commencé. C'était comme si je ne sais quelle force maléfique l'avait saisie et la coinçait fermement entre les étamines. J'ai essayé de voler vers la droite, vers la gauche, en haut, en bas... Rien à faire, M. le Président ! Plus j'essayais de sortir, plus je sentais le piège se resserrer sur ma trompe.

LE PRÉSIDENT (*intrigué*).  
— Comment vous expliquez-vous cela ?

LE SPHINX COLIBRI. — C'est plus tard qu'un expert m'a montré le mécanisme. Diabolique, mais très simple, vous allez voir. Pour arriver jusqu'au nectar au centre de la fleur, ma langue est obligée de se faufiler à travers une fissure étroite, entre deux petites planchettes aussi dures que du bois, disposées en forme de « V » — très serré. Au moment de sortir, elle s'y coince, un peu comme une ficelle que l'on ferait passer à travers une fente très étroite et qui y resterait bloquée dès que l'on tire un peu trop fort dessus. Plus vous ferez des efforts pour vous dégager, plus votre trompe se retrouvera prisonnière.

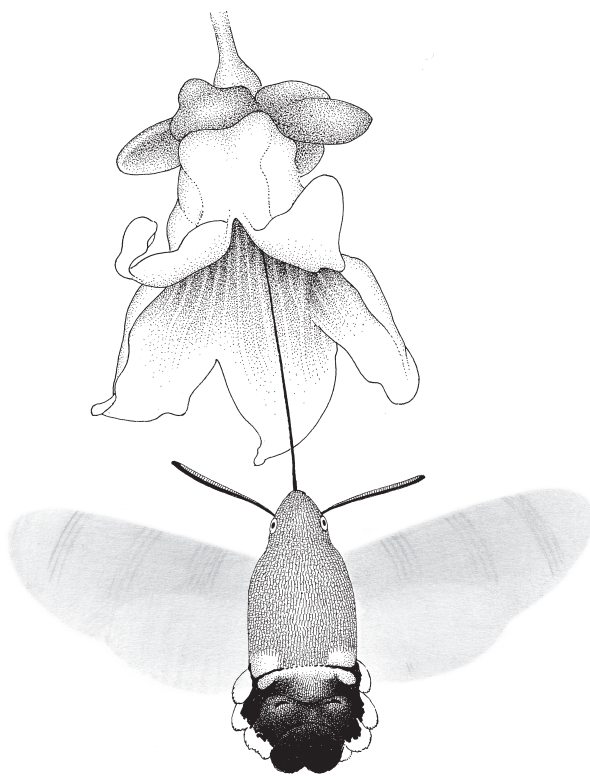
Au bout d'un moment, à force de gigoter dans tous les sens, j'ai commencé à sentir l'épuisement me gagner ; seulement, dès que je cessais une seconde de battre des ailes, je me retrouvais suspendu à la fleur par la langue : un véritable supplice chinois ! Le moment le plus horrible, c'est quand j'ai aperçu tout autour de moi, parmi les branches, toutes sortes de pendus... Des papillons morts, M. le Président ! Il y avait aussi des fleurs qui portaient de drôles de fils noirs, semblable à des cordons de lampe. Des langues de sphinx ! Les cadavres des insectes avaient fini par se détacher et tomber sur le sol. A cet instant,

j'ai compris je ne n'avais aucune illusion à me faire : j'allais mourir au milieu d'atroces souffrances.

LE PRÉSIDENT. — ...Et pourtant, vous vous en êtes sorti...

LE SPHINX COLIBRI. — Une chance incroyable !... Un passant, ami des Papillons, a été intrigué de voir un Sphinx Colibri tournicoter continuellement autour de la même fleur. Il est venu y regarder de plus près et, réalisant ce qui était en train de se passer, il a vite coupé la clochette, avant de desserrer avec ses ongles les mâchoires du piège de bois — ce qui a libéré ma trompe. Je me suis enfui sans demander mon reste. J'étais sauvé !

LE PRÉSIDENT (*se tournant vers le banc de la défense*).  
— Maître Le Baluquet, vous êtes l'avocat commis d'office, chargé de défendre la Plante cruelle. Bon courage, nous vous écoutons.



MAÎTRE LE BALUQUET. — Monsieur le Président, Mesdames et Messieurs les Jurés, avec votre permission, j'aimerais en préambule en finir avec une terrible rumeur qui accuse ma cliente, Mme Araujia, non seulement d'assassiner les insectes — je dirais tout à l'heure ce que nous devons penser de cette accusation — mais aussi de les dévorer. Disons-le tout net, l'accusée n'est pas une plante carnivore : les crimes crapuleux, ce n'est pas son affaire.

Mais justement, dans tout crime, n'y a-t-il pas nécessairement un mobile ? Si ma cliente était une tueuse, comme on le prétend, quel avantage en retirerait-elle ? Les papillons ne sont-ils pas ses amis ? Son intérêt n'est-il pas précisément de les laisser repartir chargés de grains de pollen pour aller fertiliser d'autres Araujias, qui à leur tour redistribueront le pollen à droite à gauche, via ces mêmes papillons ? Quelle utilité aurait-elle à les tuer, — et même à les retenir simplement prisonniers ? Mesdames et messieurs les Jurés, si l'accusée molestait ses amis Sphinx Colibris, ce n'est pas la *Plante cruelle* qu'il faudrait l'appeler, mais la *Plante bête et méchante*. Or Mme Araujia n'est ni bête ni méchante, je vous en réponds.

De quoi s'agit-il en vérité ? D'un accident, comme il en arrive tant, et qui est dû, je le soupçonne, à certains antécédents familiaux de ma cliente. Mme Araujia appartient à une tribu de plantes assez con-

nue des experts près les tribunaux : les *Asclépiadacées* (si vous arrivez à dire ce mot trois fois sans vous tromper, M. le Président, je vous offre un panier garni). Une famille qui pratique avec les insectes des petits jeux d'apparence parfois un peu sadique, mais au fond plutôt innocents et sans réelle gravité. Par exemple, certaines cousines de Mme Araujia ont mis au point des petits systèmes dans le genre farces et attrapes qui retiennent quelques instants les visiteurs en leur coinçant une patte, les obligeant à gigoter dans tous les sens, à se débattre... et à se charger ainsi, sans le vouloir des petits balluchons de pollen, appelés *pollinies*, qui se scotchent sur leurs pieds, leur tête ou leur trompe. Je sais bien que cette pratique n'est pas très légale ; mais l'essentiel n'est-il pas que les victimes de cette innocente plaisanterie finissent assez vite par se libérer et par s'envoler ? La preuve que les insectes n'en veulent pas du tout aux *Asclépiadacées*, la voici : ils n'ont rien de plus pressé que de courir visiter une autre fleur de la même espèce et d'y déposer consciencieusement le pollen dont ils sont chargés.

C'est ainsi que l'on s'amuse dans la famille des *Asclépiadacées*.

Eh bien, j'ai l'intime conviction, messieurs les Jurés, que ma cliente a simplement voulu imiter ses cousines : retenir momentanément M. Colibri, avec

l'intention, bien sûr, de le libérer très vite — cela va de soi. Par malheur, son piège était mal réglé ; elle a failli tuer son ami ! C'est très fâcheux mais est-ce une raison pour justifier un châtement trop sévère ? Certes non, mesdames et messieurs les Jurés ! Si l'on condamnait les balourds et les maladroits à la détention perpétuelle, toutes nos prisons déborderaient... Obligeons donc Mme Araujia à modifier dans un délai raisonnable les plans de son piège. Dès que celui-ci sera en conformité avec la norme européenne définissant les conditions de sécurité dans les établissements accessibles au public, nos clients papillons pourront de nouveau la visiter sans risque pour leur santé, et le monde entier nous applaudira.

*Il se rassied en s'épongeant le front. Le jury se retire pour délibérer.*

**Concours d'éloquence** — Vous êtes un expert des *Asclépiadacées* et vous pensez avoir en poche une bien meilleure plaidoirie pour expliquer le mystère des meurtres en série de la Plante cruelle ? Envoyez-la à la Hulotte. Si elle convainc le jury, nous la publierons aussitôt sur notre site [www.lahulotte.fr](http://www.lahulotte.fr)

« Un jour, mon prince viendra ! »

## La Princesse et le Colibri

Si vous allez en Espagne, et que vous passez par la région de Cazorla, non loin de Gibraltar, vous trouverez entre mille et deux mille mètres d'altitude, une sierra haut perchée. L'été il y fait sec — très sec — l'air y est chaud comme dans un four. L'hiver, c'est la pluie, la neige, le vent ; la vie n'est pas tous les jours facile dans la sierra de Cazorla.

C'est pourtant là-haut, dans cette montagne hostile, que vit une charmante Princesse, rarissime et très belle : la délicieuse *Viola de Cazorla*.

C'est une Violette qui ne fait à peu près rien comme les autres : contrairement à ses cousines de chez nous, qui préfèrent souvent pousser à l'ombre, celle-ci sort en général de terre entre deux rochers chauffés à blanc par le soleil ; ou sur un îlot desséché de caillasses parmi les herbes roussies ; et parfois même suspendue à une petite falaise, tout là-haut, presque en plein ciel ; elle y supporte des coups de soleil éfrayants et des températures à tourner de l'œil — et tout cela en conservant son teint frais de princesse : sa corolle reste toujours d'un violet rosâtre parfait.

Côté insectes, on ne peut guère dire que la petite Violette de Cazorla se mette en quatre pour séduire les passants. Elle semble ainsi prendre un malin plaisir à étaler ses pétales verticalement, un peu comme une éolienne ; comment voulez-vous que des visiteurs se posent dessus ? Autre excentricité : le peu de nectar qu'elle fabrique tombe au fond d'un tube interminable. Une sorte d'éperon de Linaire<sup>(1)</sup>, mais en deux fois plus allongé. Franchement, ce n'est pas très intelligent.

Absurdité supplémentaire : si un insecte s'obstinait malgré tout à vouloir lécher le sirop tout au fond de ce tube, il devrait d'abord passer à travers un minuscule goulet d'entrée, percé au milieu de la corolle et ne mesurant pas plus d'un demi-millimètre de diamètre : quasiment un trou d'épingle.

OR ne voilà-t-il pas que la jolie Princesse de Cazorla vient de lancer à travers toute l'Espagne cette annonce : elle acceptera comme soupirant l'insecte dont la trompe sera assez longue, assez fine,



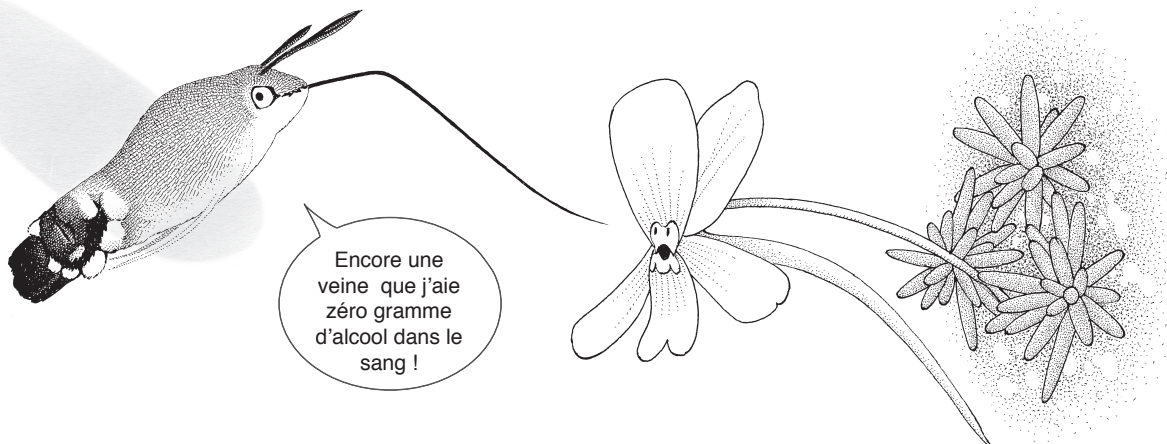
assez élégante — en un mot, assez aristocratique — pour se glisser à travers le petit trou d'épingle et descendre puiser le nectar tout au fond du long fourreau pointu.

Les semaines passent... et les prétendants ne se bousculent guère. De temps à autre, un candidat se présente — Bourdon, Abeille, Bombyle... — mais dès qu'il se rend compte du genre d'exploit que la Princesse attend de lui, il s'empresse de faire demi-tour et d'aller chercher ailleurs chaussure à son pied.

La vérité ? La Princesse de Cazorla est atteinte d'une maladie étrange et rare. Elle est *monophile*. Les monophiles sont des fleurs qui n'aiment qu'un seul et unique insecte au monde, et ne veulent être pollinisées que par lui — personne d'autre. Bien sûr, vu la longueur du soulier pointu de la Belle, vous avez déjà compris que l'Insecte que la Violette désire au-dessus de tout, celui dont elle attend fébrilement la visite, son merveilleux Prince charmant, c'est le Sphinx Colibri. La longueur moyenne du cornet de la noble dame — 25 mm — correspond très exactement à celle de la trompe de la petite bestiole. Vous croyez vraiment que c'est par hasard ?

ADMIREZ

LA PRÉCISION : le Sphinx Colibri est prié d'enfiler sa trompe à travers le petit trou de serrure au centre de la fleur. La fleur aide le Sphinx à viser juste : le dessin en étoile des pétales et la tache colorée du centre lui indiquent l'endroit exact où il doit introduire sa clé.



Et en effet, le Sphinx Colibri est pratiquement le seul habitant de la sierra qui puisse enfoncer sa trompe tout au fond de l'interminable éperon. Une récompense l'y attend : du nectar à 25 % de sucrose. L'embêtant, c'est que la quantité n'est pas au rendez-vous : le visiteur n'a droit qu'à un misérable quart de millième de millilitre, pas un atome de plus. Ce n'est pas avec cette ration de pingre qu'il aura la tête qui tourne ! Hélas, la Violette est un peu radine ; chez les Princesses, il paraît que c'est courant.

Est-ce pour cette raison que son chevalier volant semble la boudier un peu ? Un savant espagnol qui passa des dizaines d'heures à espionner une touffe de ces nobles dames constata que l'assemblée des Princesses avait reçu, pendant un laps de temps très, très long — 65 heures ! — la visite de 55 malheureux insectes, parmi lesquels seulement 47 Sphinx Colibris. Une heure vingt à poireauter entre deux bestioles, il y a de quoi trouver le temps long...

Et pourtant le temps presse. Chaque fleur de vio-

lette n'a devant elle en moyenne que dix jours pour être pollinisée, après quoi elle fane. C'est dire si elle attend nerveusement la visite de son Papillon ! Les apparitions de la petite bête sont brevissimes — deux ou trois secondes à chaque fois — mais chacune constitue un événement capital. Rendez-vous compte : il suffit qu'une Violette reçoive au cours de sa brève existence *deux* visites du Sphinx Colibri au lieu d'une seule, pour qu'elle double d'un coup le nombre de graines qu'elle peut espérer avoir.

En attendant, à cause de tous ces ridicules caprices de star, l'aristocrate prend de très grands risques. Que demain la Mouche folle vienne à être rayée de la surface de la terre, et la Violette de Cazorla disparaîtra elle aussi, pour toujours : cette espèce très rare n'existe en effet nulle part sur la planète, excepté dans ce minuscule coin d'Espagne.

L'insecte n'a d'ailleurs pas l'air d'être au courant du rôle capital que lui a conféré la Nature. Bien sûr, de temps en temps, il passe donner un rapide bisou aux Violettes — quand il circule dans le coin. Mais l'essentiel de son existence, ce gros égoïste le dilapide à papillonner de droite et de gauche, un peu

partout dans la sierra. Un détective privé, chargé de suivre ses faits et gestes, s'est aperçu qu'il entretenait des liaisons avec au moins 26 espèces de fleurs différentes ; et qu'il semblait vivre une passion particulièrement enflammée avec l'une des plantes les plus répandues d'Andalousie : la Lavande.

On attendrait quand même un peu plus de sens des responsabilités chez ces petites bêtes.



Supplément au n° 86 de la Hulotte : « les exploits du Sphinx Colibri » (44 pages, 198 dessins). Une bibliographie concernant les héros de ces deux contes est disponible sur le site : [www.lahulotte.fr](http://www.lahulotte.fr)  
© Pierre Déom - La Hulotte, Editions Passerage, 08240 Boul't-aux-bois